

La Sentinelle

et **Le Courrier Jurassien** réunis

Journal économique et social

Organe du parti ouvrier suisse

PARAISANT À LA CHAUX-DE-FONDS LE MERCREDI ET LE SAMEDI

XIII^{me} Année de LA SENTINELLE

VII^{me} Année du COURRIER JURASSIEN

ABONNEMENTS:

Un an: Fr. 5 Six mois: Fr. 2.50
Trois mois: Fr. 1.25

Administration:

C. NAINÉ, Rue de la Serre 35 a
La Chaux-de-Fonds

ANNONCES: 10 cent. la ligne ou son espace

Offres et demandes d'emploi 30 cent.
Les petites annonces au-dessous de 6 lignes
75 cent. pour trois fois

Demandez à vos
épiciers la chicorée

Moka des familles

la seule garantie pure
racine de chicorée

E. Nicollet & Cie, fabricants, à Genève

Maisons recommandées

S. BRUNSCHWYLER, Serre 40

Installations d'eau et de gaz

Toujours un grand choix de Lustres, Potagers et Réclauds en magasin.
Devis gratuit sur demande

Serre 35 a Cercle Ouvrier 35 a Serre

Ancienne Synagogue

Consommations de premier choix

Excellents Vins

Bière de la Brasserie Ulrich

Jean WEBER, 4, Rue Fritz Courvoisier, 4
LA CHAUX-DE-FONDS
Denrées coloniales, Vins & Liqueurs, Farines
Sons & Avoines, gros & détail

LEHMANN Frères, VOITURIERS

Rue Léopold-Robert 11 a

Lainages Au Gagne Petit Soiries

6, Rue du Stand, E. MEYER & Cie, Rue du Stand, 6
Corsets français, prix de fabrique. — Blancs

WILLE-NOTZ Denrées coloniales. Vins et
Spiritueux. Farines, Sons,
Avoines. Mercerie, Laines et Cotons.

JULES VERTHIER Rue Neuve 10
Grand choix de
CHAPELLERIE en tous genres. — Toujours grand
assortiment de CRAVATES.

Magasins du Printemps, J.-H. Matile

Atelier spécial pour Vêtements sur mesure

Vêtements pour hommes, jeunes gens, enfants
Rue Léopold-Robert 40, Chaux-de-Fonds

Brasserie de la Comète ULEICH Frères
Bière, façon Mu-
nich Pilsen, en fûts et en bouteilles.

Grand Bazar du PANIER FLEURI

Spécialité d'Articles mortuaires en tous genres

Pharmacie Centrale

Charles Béguin Rue Léopold-Robert, 16
LA CHAUX-DE-FONDS
Préparation des ordonnances médicales. — Spécia-
lités — Eaux minérales. — Articles de pansements.

Cartes du parti. Nous rappelons à tous
les socialistes de la Chaux-de-Fonds qu'en appli-
cation du nouveau règlement et pour la bonne
organisation du parti il serait bon qu'ils se fissent
inscrire le plus nombreux possible sur le registre
des membres du parti. Cette inscription donne
droit à la carte du parti moyennant paiement
d'une cotisation annuelle d'un franc.

La Commission politique.

Programme socialiste

Le parti socialiste neuchâtelois est en bonne
voie d'organisation. Une fois organisé, que va-t-il
inscrire en tête de son programme d'action?
A notre avis, ce qu'il devrait placer au premier
rang de ses revendications immédiates, c'est
l'établissement d'une caisse de retraite pour
tous les travailleurs âgés.

Il y a plus de cinquante ans, Victor Hugo
prononçait, à la Chambre française, des paroles
qui sont encore de saison, parce que dans le do-
maine de la prévoyance sociale on est resté en
retard et qu'une fois au pouvoir les partis bour-
geois n'ont guère travaillé à autre chose qu'à
s'y maintenir.

Les paroles du poète français, que reprodui-
sait l'autre jour *Le Genevois* pourraient servir
d'introduction à un programme socialiste de ré-
formes urgentes en tout pays.

Voici ce que disait l'auteur des *Misérables*, en
1849:

*Il faut profiter de l'ordre reconquis pour
relever le travail, pour créer sur une vaste
échelle la prévoyance sociale, pour substituer
à l'aumône qui dégrade l'existence qui fortifie,
pour fonder de toutes parts et sous toutes les
formes des établissements de toute nature qui
rassurent le malheureux et qui encouragent le
travailleur, pour donner cordialement, en
améliorations de toutes sortes, aux classes souf-
frantes, plus, cent fois plus que leurs faux amis
ne leur ont jamais promis...*

*Je suis de ceux qui pensent et qui affirment
qu'on peut détruire la misère. Remarquez le
bien, je ne dis pas diminuer, amoindrir, limi-
ter circonscrire, je dis détruire.*

*La misère est une maladie du corps social
comme la lèpre du corps humain. Détruire la
misère, oui, cela est possible. Les législateurs
et les gouvernants doivent y songer sans cesse,
car, en pareille matière, tant que le possible
n'est pas fait, le devoir n'est pas rempli.*

Le poète citait ensuite des exemples de dra-
mes de la misère et concluait par ces mots, qui
nous ramènent à notre sujet *La retraite pour
les vieux*:

*Vous n'avez rien fait tant qu'il y a au-des-
sous de vous une partie du peuple qui déses-
père. Vous n'avez rien fait tant que ceux qui
sont dans la force de l'âge et qui travaillent
peuvent être sans pain! tant que ceux qui
sont vieux et qui ont travaillé peuvent être
sans asile!... Songez-y c'est l'anarchie qui ou-
vre les abîmes, mais c'est la misère qui les
creuse.*

Le poète parle de ceux qui travaillent et
qui sont sans pain, telle est une classe de
victimes de notre organisation actuelle qui ne
disparaîtra pas par des réformes partielles, la
réalisation du programme socialiste international
sera seule en mesure d'assurer du travail et du
pain aux travailleurs. Mais des réformes par-
tielles sont possibles pour assurer aux vieillards
une existence digne et heureuse.

Dans notre canton on a accordé aux institu-
teurs une retraite pour la vieillesse et l'Etat fait
un sacrifice considérable chaque année pour ver-
ser une somme importante à cette caisse de re-
traite. Un projet parle même d'étendre ce bien-
fait aux membres du corps enseignants secon-
daire et supérieur.

C'est très bien et nous ne songeons pas à le
reprocher à ceux qui en jouissent ou qui en
jouiront. Mais remarquons que c'est un privi-
lège. Or, dans une république où l'égalité des
citoyens est proclamée, il ne doit y avoir au-
cun privilège. Nous ne demandons pas que ce
privilège tombe en étant élevé à ceux qui le
possèdent, mais nous demandons qu'il tombe
en étant étendu à tous les citoyens, à tous les
travailleurs.

On dira c'est impossible, il faudrait trop d'ar-

gent! La belle affaire, on en trouve assez d'ar-
gent pour l'enfouir dans le gouffre du militarisme
ou dans le précipice du fonctionnarisme! Puis
lorsqu'il s'agit d'une œuvre de justice sociale
aussi pressante que celle-là qu'on ne recule pas
devant l'impôt progressif! On dit: cela fera
partir les riches!

Pas si vite, ils ne peuvent emporter leurs
maisons et leurs champs sur le dos, si escargots
qu'ils soient à d'autres points de vue!

On nous dira encore: Mais les vieillards
ont des hospices chez nous. Ils ne sont pas à
plaindre, on les y recueille, on les soigne bien.
Nous répondons, d'abord les hospices sont in-
suffisants, et les vieillards femmes attendent
toujours le leur. On a trouvé de l'argent pour
les Arméniens et pour les Boers, nos gens pieux
envoient chaque année 80 mille francs aux mis-
sionnaires, mais on n'a pu, en de longues années,
réunir la somme nécessaire à l'Hospice projeté
pour les femmes âgées.

Mais il y a un autre obstacle. Les hospices
pour les vieillards, ne sont point l'idéal à attein-
dre. Nous reconnaissons qu'ils sont chez nous
bien dirigés, mais ne voit-on pas qu'à mesure qu'ils
s'agrandiront ils deviendront de véritables ca-
sernes! Les bourgeois reprochent aux socialistes
leurs tendances communistes, mais nos asiles
pour la vieillesse sont du communisme et pas du
meilleur! Quel est donc le citoyen qui envisage
comme l'idéal pour sa vieillesse une place à
l'Hospice? Oui, il s'en trouve qui ne peuvent
rien souhaiter de mieux, mais quand ils auraient
à choisir entre une pension de retraite même
très modeste et un asile même luxueux combien
préfèreraient la pension? presque tous, sinon tous!

Après une vie de travail, n'est-il pas plus di-
gne, plus agréable, de conserver sa liberté d'ac-
tion entière? Quoiqu'on dise les vieillards de
nos hospices ne peuvent avoir cette liberté.
L'ordre, la bonne tenue de l'établissement né-
cessite des règles, oblige les vieillards à certains
renoncements. En outre, avec une pension les
personnes âgées pourraient rester auprès des
membres de leur famille, et ce ne serait pas un
avantage à dédaigner. Quoi de plus égayant
pour l'hiver de la vie que ces rayons de soleil
qui s'appellent des petits-fils et des petites-fil-
les? Allez demander aux vieillards qui vivent
près des leurs ce qu'il leur en coûterait de se
séparer de leurs petits-enfants et vous compren-
drez ce que doivent souffrir les vieillards qui en
sont privés!

Et pour la famille quelle bénédiction, quel
privilège d'avoir les vieux parents près d'elle!
Que de conseils et d'expériences utiles ne peu-
vent être communiqués depuis les hospices où
l'on ne rencontre pas que des épaves, mais aussi
des travailleurs honnêtes et braves, des pères
dont la présence au foyer enfants serait souvent
bien utile!

Oui, en tête du programme socialiste neuchâ-
telais inscrivons *la retraite pour la vieillesse*.
Nous ne sommes pas les seuls à la réclamer et
chacun connaît le projet généreux de M. l'avo-
cat Gustave Renaud. Seulement ce qu'il nous
faut c'est un *projet assis sur des bases finan-
cières solides, qu'on prenne l'argent là où il
est et qu'on institue une pension de retraite
non pour un avenir éloigné, mais pour les
vieillards d'aujourd'hui et pour ceux de de-
main*. Et s'il faut une faible participation du
travailleur à l'obtention de cette retraite, que
cette participation soit très faible, mais que la
participation de la collectivité soit des 9/10
au moins, afin que tous les citoyens soient
engagés à en faire partie et qu'ils n'aient
pas le sentiment que leur argent est en-

glouti par des bureaucrates francs-maçons on non. Il n'y aura pas besoin de décréter la pension obligatoire, il suffira qu'elle soit si avantageuse que personne ne voudra s'en priver. L'institution d'une pension de retraite sera le premier échelon dans l'œuvre de destruction de la misère qu'appelait de ses vœux le poète Victor Hugo et que doit désirer avec lui tout homme de cœur et tout homme ami de la justice.
(A Suivre). SPES.

Politique constructive

Les dernières consultations du suffrage universel en Suisse ont mis en évidence un fait qu'il serait désormais puéril de vouloir dissimuler: il y a quelque chose de changé dans l'équilibre des partis politiques. A mesure que les éléments conservateurs et radicaux, que j'appellerai en bloc les partis historiques, s'anéantissent insensiblement, le socialisme gagne du terrain et prend une influence de plus en plus considérable dans l'élaboration des lois. Et nous en sommes arrivés en beaucoup d'endroits, à ce moment précis où le parti socialiste devra cesser la politique obstructive dans laquelle le confinait son état d'infime minorité, pour commencer la politique constructive que va lui permettre son accroissement de puissance parlementaire, réduit à un nombre très restreint de partisans, et mis à ban de toute action législative par les préjugés dont on l'accablait, le socialisme était, hier encore, le bloc obstructeur qui s'opposait, sans grand succès d'ailleurs, au jeu des institutions bourgeoises. Aujourd'hui, ce n'est plus le bloc inerte: c'est la machine dont les leviers sont assez puissants déjà pour fournir un travail continu, intelligent et rationnel. En d'autres termes, le socialisme est la force de transformation sociale mise en opposition à la force de conservation sociale que représentent les partis bourgeois, et c'est du recul lent de cette dernière force devant la première que doit sortir l'évolution qui transformera peu à peu toutes nos institutions dans un sens conforme aux idées nouvelles. L'heure est grave pour notre pays, car les débuts de cette évolution influenceront beaucoup sur ses résultats finaux; l'heure est encore plus grave pour nous socialistes, car nous allons entrer dans l'ère des grandes responsabilités.

Il est facile d'établir une déclaration de principes généraux, dont on peut aisément se contenter lorsqu'on est réduit, de par sa faiblesse, à se confiner dans une politique de propagande et d'agitation, et à ne jamais participer à l'administration des affaires publiques. Il est infiniment plus difficile et plus délicat d'élaborer un programme pratique et de choisir, dans un champ aussi vaste que celui du socialisme, les réformes les plus immédiatement réalisables. Demander par exemple l'assurance vieillesse, et la prôner sur des journaux et sur des affiches, c'est très simple, et c'est bientôt fait! La réaliser, lorsqu'on est assez puissant pour l'imposer, est un problème autrement complexe, parce que l'assurance vieillesse appelle comme corollaire la création de grandes ressources nouvelles, l'établissement de tout un nouveau système fiscal, c'est à dire la plus sérieuse et la plus difficile des opérations que puisse nécessiter l'administration d'un Etat.

Pour peu que le parti socialiste continue à gagner du terrain, dans la même proportion que ces dernières années, il sera appelé à prendre une grande part de direction et de responsabilité dans les affaires publiques. Il est de toute importance qu'il soit prêt à ces éventualités peut-être très prochaines, et qu'il ait en portefeuille un programme pratique et mûrement étudié. C'est à l'étude et à l'élaboration de ce programme qu'il doit actuellement consacrer ses forces, en s'appliquant à trouver les réalisations pratiques les plus adaptables à chacun des milieux dans lesquelles il agit. En un mot, il a le devoir de s'armer pour inaugurer sa politique « constructive », dans un espace de temps qu'on peut sans présomption ne plus croire très considérable. Il ne faudrait point, par exemple, que se répète pour trop de chefs socialistes la plaisante aventure du citoyen Walther Biolley, qui fut longtemps un agitateur de marque et un tacticien parlementaire admirable et qui, le jour où par hasard il voulut conclure à quelque chose de pratique, ressuscita une façon de socialisme amphibie farci de prosélytisme évangélique, en contradiction flagrante avec les principes les plus intangibles du vrai socialisme. Autre chose est s'agiter, autre chose est travailler. Il faut que le parti socialiste s'applique à savoir bien exactement ce qu'il veut, et qu'à côté d'un travail de propagande toujours plus actif, il s'apprete à la réalisation d'un programme inspiré du bon sens pratique le plus absolu. SOUVARINE.

Encore les causes du chômage L'opinion de M. Fritz Huguenin

La discussion n'est pas du goût de M. le Rédacteur de la *Fédération Horlogère*. C'est chose plutôt rare chez lui, de répondre à une attaque. Aussi tenons-nous à lui dire combien nous avons apprécié la bonne volonté qu'il met à examiner dans la *Fédération* de samedi passé notre critique du 27 août. Les occasions sont si rares de causer un peu, et contrairement à M. Huguenin nous aimons tant la discussion.

Avec des exemples et des chiffres nous avons exposé comment les ouvriers sont victimes du progrès mécanique, comment ce progrès les réduit au chômage et dans quel sens il lui font opposition; comment la concurrence capitaliste empêche les patrons même les mieux disposés de faire profiter leurs ouvriers des avantages de la machine, ajoutant que le lieu où se trouve le concurrent importe peu quant aux inconvénients signalés.

De notre façon de voir M. Huguenin n'a contesté que cette dernière opinion, savoir: que l'endroit où se trouve le concurrent importe peu. Il y a donc lieu de croire que ce point excepté nous sommes maintenant d'accord et que notre adversaire ne prend plus les ouvriers pour des êtres inintelligents. Voici ce qu'il nous dit concernant le cas d'Ingold parti en Amérique pour appliquer ses procédés mécaniques:

« ... loin de couper des bras, ses procédés en auraient fait travailler de nouveaux puisque grâce à leur emploi, les Américains occupent des milliers d'ouvriers à la fabrication de montres que nous produirions en Suisse, n'était la faute commise par nos devanciers ».

Ce raisonnement de M. Huguenin ne peut guère arrêter qu'un examinateur superficiel. En outre il suppose des faits qui ne sont nullement prouvés.

Ainsi il n'est pas établi que ce soit au Neuchâtelois Ingold et à ses procédés que l'Amérique doit le développement de son horlogerie.

Ingold peut avoir favorisé le développement pour une part, plus grande encore nos fabricants qui vendaient du métal pour de l'or. Mais il n'est pas prouvé que les uns et les autres eussent pu empêcher les Américains de fabriquer des montres en employant ces procédés mécaniques rapides qu'ils appliquent dans toutes leurs industries et qui résultent du caractère pratique et peu routinier de la race.

Cependant, pour démontrer l'absurdité du raisonnement du rédacteur de la *Fédération* supposons qu'il eût été possible de conserver chez nous la fabrication presque totale de l'horlogerie et que les milliers d'ouvriers, dont il parle, employés là-bas à faire des montres, soient dans notre pays et fabriquent ici ces mêmes montres. Les villes de la Chaux-de-Fonds et Bienne auraient peut-être cent mille habitants chacune et M. Huguenin serait le défenseur d'une classe patronale plus nombreuse et plus puissante, mais en quoi souffririons-nous moins du chômage? Le chômage, 99 fois sur cent résulte de la surproduction. Or, si l'on fabrique plus de montres que n'en demande la consommation, il y a surproduction et chômage dans l'horlogerie, peu importe que les montres soient toutes fabriquées dans un même endroit ou dans des endroits éloignés de cent lieues. La consommation mondiale des montres ne saurait augmenter parce que quelques millions d'entre elles seraient fabriquées en Suisse plutôt qu'en Amérique.

La société capitaliste est dans l'impossibilité d'organiser rationnellement la production. Les crises économiques, périodiques et fatales en sont la preuve. Pour que ces dernières ne se produisent pas, pour qu'il n'y ait pas de chômage il faudrait comme l'ont pour une part des débouchés toujours nouveaux. Il faudrait par exemple lorsqu'un patron adopte une machine qui lui procure l'économie de 4 ouvriers que le marché lui procure en même temps des commandes nouvelles pour occuper ces 4 ouvriers.

Mais cela ne se produit pas, ou seulement dans une faible mesure; la terre est maintenant, jusqu'à ses confins, ouverte au commerce universel, elle sera bientôt d'un bout à l'autre saturée de produits. La chasse aux débouchés devient toujours plus fiévreuse et toujours plus infructueuse.

L'humanité, malgré un gaspillage insensé, ne peut plus consommer le fruit de ses efforts et les travailleurs chôment, quelques-uns d'entre eux seulement sont assurés d'une occupation.

Telle est la situation, et le remède de M. Huguenin est un peu naïf. Quand les chômeurs se plaignent il leur répond: vous n'aviez qu'à être assez adroits pour obtenir le travail qui est échu à d'autres, vous n'aviez qu'à empêcher les Amé-

cains de faire des montres que vous feriez à leur place. C'est bien là le principe de toute activité capitaliste, il faut supplanter son concurrent. C'est absolument comme si une douzaine de personnes désireuses de s'asseoir, mais ne possédant que deux ou trois sièges vous demandaient conseil, et que vous leur répondiez: c'est tout simple, asseyez-vous les premières.

Ce que veulent les socialistes, c'est que tout le monde puisse s'asseoir, autrement dit que tout le monde travaille, et pour cela ils tentent de mettre de l'ordre où règne l'anarchie, d'organiser chaque industrie pour réglementer la production, au lieu de la livrer aux assauts de la concurrence, concurrence qu'ils veulent supprimer comme elle existe maintenant, l'indigène comme l'étrangère, n'en déplaise à M. Huguenin qui voudrait, nous le répétons, nous exciter contre cette dernière pour que nous ne parlions pas de la première; et à ce propos je suis obligé de citer encore les deux paragraphes qui dans la réponse de M. Huguenin, suivent celui déjà donné ci-dessus, ils en valent la peine, les voici:

« Mais cela est bien égal au rédacteur de la *Sentinelles* (donc la fabrication américaine, *Réd.*) qui s'écrit en sa superbe inconscience: que le concurrent habite de l'autre côté de la rue ou de l'autre côté de l'océan, cela n'a pas d'importance. »
« Spectacle peu banal que celui du défenseur attiré de nos ouvriers, proclamant en pleine période de crise que la concurrence étrangère n'a pas d'importance! »

A dire vrai, ces lignes m'ont étonné, car elles ne sont pas très habiles, un élève de primaire saurait redresser le raisonnement faux qu'elles contiennent. Ainsi je me plains d'un mal grave, la concurrence, je constate qu'il est tout aussi funeste pour nous qu'il provienne d'Amérique ou du pays même, et mon adversaire de s'écrier: voyez pour lui la concurrence étrangère n'a pas d'importance! Eh non, M. Huguenin, je n'ai pas écrit cela, c'est vous qui le dites pour tromper vos lecteurs, la concurrence étrangère a beaucoup d'importance pour nous, puisque la concurrence indigène en a beaucoup aussi, et que nous les mettons les deux sur le même pied. Elle en a tellement que nous recommandons continuellement aux ouvriers suisses de s'organiser internationalement, afin précisément de l'atténuer si ce n'est de la détruire dans ce qu'elle a de néfaste, cette concurrence. Vous le savez bien M. le rédacteur, car vos amis capitalistes sont parfois ennuyés que nous les empêchions de se faire la guerre à nos dépens.

Deux mots encore des arguments extra économiques que M. Huguenin nous sert dans sa réponse. Il trouve que nous avons manqué de loyauté pour n'avoir pas reproduit en entier son article dans la *Sentinelles*. Un article de 4 colonnes et demie! C'est une plaisanterie de sa part, sans doute, car lui-même n'a pas reproduit notre article qui n'a pourtant qu'une et demi colonne. Il en cite une douzaine de lignes, ainsi que nous avons fait du sien, et cela est suffisant si ces quelques lignes contiennent en entier le principe qu'on veut discuter.

M. Huguenin se plaint ensuite que nous l'injurions, quoi qu'il ne cite aucune injure. Nous voulons lui conseiller de ne pas faire attention à cela, et le prier de croire que nous n'en pouvons rien. C'est le journal qui fait ça. Les termes les plus mesurés, les paroles les plus douces, se changent en injures aussitôt imprimées dans la *Sentinelles*; j'ai eu moi-même un peu de peine à comprendre ce phénomène. Au début je croyais que cela tenait à moi et je me modérais, je changeais mes tournures, je limais les angles, je remplaçais les mots, c'était en vain, toujours je semais la haine et l'injure; plus tard j'ai vu qu'il en était de même pour tous nos collaborateurs; des pasteurs, des tempéraments, des hommes de salon ont parfois écrit à la *Sentinelles*, le phénomène se reproduisait immédiatement pour eux comme pour de vulgaires ouvriers, leur prose n'était qu'injure et que haine. Ainsi croyez-moi M. Huguenin, nous n'y pouvons rien, c'est le journal qui fait ça, vous-même si vous y écriviez ne seriez qu'un vil injurieux, tâchons donc de discuter sans entrer dans ces considérations. C. NAINE.

Un bonhomme en baudruche

Par hasard je viens de lire la *Fédération horlogère*, rédigée par M. F. Huguenin « sinécure » par excellence et dans tous les domaines.

M. F. Huguenin réplique à notre rédacteur, en lui reprochant des injures qui ne sont que des vérités bien appliquées. Nous comprenons fort bien que M. Huguenin n'aime pas ce genre de débat, il préfère la calomnie à journées faites au *Reichstag* et à la *Grande fontaine*, cela expose moins. C'est bien regrettable pour M. Huguenin, que le mot d'ordre si

habilement répandu par lui sur sa personne ne trouve plus d'oreilles complaisantes, mais qu'au contraire il se trouve aujourd'hui démasqué, disons-le transparent, laissant voir publiquement sa véritable valeur, un fruit sec avant l'âge. Il est cependant bon à noter qu'aujourd'hui M. Huguenin lit la *Sentinelles*, tandis qu'autrefois le même M. Huguenin me répétait: La *Sentinelles* c'est un journal qu'il ne faut pas lire. Bon point pour notre journal.

Quand M. Huguenin dit que les appréciations de la *Sentinelles*, organe du parti majoritaire de La Chaux-de-Fonds, centre de l'horlogerie neuchâteloise, n'ont pour lui aucune valeur, cela prouve au peuple souverain que M. Huguenin, avec d'autres autorités cantonales, se f... du peuple souverain. Dr. F.

Quand on veut noyer son chien ou le dit atteint de la rage ou de la gale

C'est ce que fait le journal le *Pays* dans son numéro de mardi 26 août, à propos de la nouvelle grève des ouvriers du Saignelégier-Glovelier; ce journal, qui croit parler au nom du pays, mais ne parle qu'au nom des capitalistes effrayés par le magnifique mouvement de solidarité ouvrière et prolétarienne, affirme à mon égard quantité de faits aussi faux et plus faux les uns que les autres. Cette tactique du *Pays* ne m'étonne guère, comme le disait Basile: « calomniez, il en restera toujours quelque chose ». Que ce soit là le procédé d'un honnête homme et d'un journal qui se respecte, ne pourrait se soutenir. Et cependant, voilà ce que l'on fait à l'égard de ceux du S.-G. qui ont pris en mains la cause des grévistes, si indignement calomniés par la presse, toute au service de la bourgeoisie rapace et exploiteuse du petit.

Que des hommes se mettent, sans aucun intérêt quelconque, sauf celui de faire triompher la cause de la justice, au service d'une idée, cela vous étonne, comme cela a surpris M. le curé de St-Brais. Permettez-nous pourtant, Messieurs, de faire notre devoir, tout notre devoir envers ceux qui réclament, et demain *exigeront* plus de justice, plus d'équité, et quand les patrons auront compris leurs véritables intérêts, ils sauront éviter pareil renouvellement de grève, suscitée uniquement par leur manque de parole et le mépris des règles les plus sacrées de l'équité.

Et maintenant, que M. le curé de St-Brais, au mépris de sa mission qui lui commande de prêcher la paix et l'Union, s'occupe de fomenter la haine, de répandre de basses et infâmes calomnies, peu m'importe, qu'il se rappelle le proverbe qui dit que pour « celui qui crache en l'air, le crachat lui retombe sur le nez ».

Vrai, un ministre du Dieu de paix et d'amour aurait meilleure besogne à faire, et surtout plus utile, que de ramasser de la boue, et de la jeter sur l'adversaire; ce n'est pas avec cette arme que nous nous défendons, et nous ne pourrions suivre M. le curé de St-Brais sur le terrain où il paraît trop se plaire.

A quoi bon mêler à des luttes, de caractère purement économique, des éléments d'ordre purement religieux. Les questions économiques divisent, à l'heure présente, très suffisamment les hommes, sans venir y mêler des questions qui intéressent uniquement la conscience des individus. Vous réclamez la défense et la contrainte des lois, M. le curé, pour fermer la bouche à ceux dont les propos indépendants vous déplaisent; avouez alors que vous avez peu, fort peu de confiance dans la justice et la bonté de votre cause, puisque vous réclamez l'appui de l'autorité pour (comme le dit le *Pays*) « mettre un frein à la langue des meneurs ». C'est un aveu d'impuissance contre le feu de l'idée socialiste et prolétarienne.

Vous nous ramenez aux temps que d'anciens parmi vous regrettent, où la liberté de pensée et de conscience était la chose la plus haïssable au monde; mais dès lors, le monde et l'humanité ont marché, M. le curé; vous ne vous en apercevez pas; qu'importe! vos anathèmes, vos excommunications, vos cris d'orfraie ou de corbeau n'effrayent plus personne. Votre règne est fini et *bien fini*. Vous avez essayé de condamner Galilée affirmant le mouvement de rotation de notre globe terrestre; malgré tout, malgré vous, la Terre tourne, le Progrès avance, et rien ne fera, sachez-le bien, reculer ceux qui veulent faire qu'ici bas déjà *tous* les hommes soient heureux, aient à manger, et en ce faisant, ils suivent plus fidèlement que vous, M. le curé, les conseils de Celui que vous prétendez suivre, l'ouvrier charpentier de Nazareth.

Prêcher la paix et la conciliation, donner aux patrons les conseils qu'indiquait, que *nécessitait* la situation! c'eût été votre rôle tout tracé, M. le curé; vous n'en avez pas voulu, tant pis.

Et d'ailleurs, après tout, cela nous est parfaitement indifférent d'avoir votre approbation ou non, comme le dit un proverbe arabe: « les chiens aboient, mais la caravane passe ».

S'il fallait mettre un frein à la langue de quelques uns, ce serait plutôt à ceux qui soufflent le

froid et le chaud, et ne méritent que le mépris (ou le pardon) des travailleurs.

C. De PAULIS.

N.B. — Le présent article n'a pu être inséré dans le dernier numéro, faute de place.

En faveur des sans-travail

Le maire de la commune de Fontenais, M. P. Coullery, tient décidément à ce que ses administrés aient du pain *sur la planche*.

Il y a quelque temps déjà, nous avons dit que le maire Coullery avait fait faire en régie différents travaux de route: creusages, terrassements, chargements, etc., dans le but humanitaire de donner du travail aux horlogers victimes de la crise actuelle.

Environ cinquante ouvriers horlogers se sont rendus sur les chantiers et y ont travaillé plus d'un mois.

La crise ne diminuant pas d'intensité, notre maire Coullery, convoque l'assemblée des électeurs de la commune de Fontenais pour demain dimanche avec les tractanda suivants:

Voter des crédits supplémentaires pour payer l'exécution de travaux nouveaux à effectuer pour occuper les sans-travail de la commune.

Nous n'avons pas pour habitude de brûler de l'encens sous le nez de citoyens qui se distinguent des autres par leur magnanimité. Monsieur le maire Coullery, en procurant du travail aux chômeurs de sa commune n'a fait que son devoir; mais combien y en a-t-il qui ne le font pas leur devoir.

Que M. Coullery nous permette de lui adresser ici nos félicitations et nos remerciements, au nom des travailleurs qu'il cherche à faire sortir de la misère.

Tous les gens de cœur sont, nous en sommes certains en communion d'idées avec nous.

Il n'y a pas à dire, il fait cependant meilleur être domicilié à Fontenais qu'à Porrentruy.

On se souvient qu'au mois d'avril déjà, l'Union Ouvrière et les syndicats professionnels de notre ville, par l'intermédiaire de notre camarade Nicol député, avait demandé au Conseil communal de bien vouloir mettre des travaux en exécution pour les sans-travail. On décida de faire la restauration de l'avenue Cuenin. 12.000 fr. furent votés à cet effet. Qu'a fait notre Conseil communal en faveur de la motion Nicol et consorts? Rien, absolument rien!

On a fait circuler des listes chez les patrons de Porrentruy par lesquels ceux-ci devaient déterminer les jours chômés par leurs ouvriers dans les ateliers. Beaucoup ne se sont pas donné la peine de les retourner au Conseil municipal, d'autres n'ont donné que des chiffres erronés, à dessein diminué.

Le citoyen Nicol à qui une liste fut également remise recueilli spontanément près d'une centaine de signatures d'ouvriers chômeurs qu'il envoya au Conseil municipal, puis vint la fameuse assemblée communale où le beau Boinay s'illustra par ses discours en faveur des sans-travail.

D'après lui, il n'y avait pas de chômeurs et si toutefois il en existait, ceux-ci priaient Dieu de ne pas trouver de travail.

On alléguait aussi que nos camarades horlogers ne pourraient pas se prêter à ce genre de labeur. Alors que faire, que devenir durant de longs mois de chômage forcé. Il fallait se laisser mourir tout doucement, ou qui sait, le désespoir aidant mourir plus rapidement. Telle était la situation dans toute sa crudité.

Quand nos horlogers vont faire le mannequin à Colombier ou dans quelque autre caserne, guerroyer un mois entier, manier un fusil une journée complète, est-ce moins pénible que de tenir un pic ou une pelle? Nous nous le demandons.

Enfin on ne voulait pas procurer de travail aux chômeurs et il fallait des excuses, des faux-fuyant, on s'est abattu sur l'incapacité. Quelle grandeur d'âme!

Est-ce que nos horlogers de la ville sont moins bien cambrés, moins musclés que ceux de Fontenais, ne peuvent-ils pas tout comme eux travailler au chantier.

Quand la crise aura fini de faire ses ravages, et que l'horlogerie redonnera du pain à ses hommes, nous sommes certains que les chantiers s'ouvriront, et nous pourrions de nouveau entendre M. Boinay, d'illustre mémoire, dire qu'il n'y a vrai nient pas de chômeurs puisque ce sont des ouvriers qu'on aura fait venir d'Italie qui seront embauchés.

Il ne dira pas que pendant six mois et plus, les contribuables ouvriers de Porrentruy n'auront pas eu de pain en suffisance à manger et auront réussi à se mettre dans les dettes jusqu'au cou chez leurs fournisseurs parce qu'on s'est refusé de leur donner du travail.

Quoiqu'on en dise, à Fontenais, on discute les

faits dans un autre sens qu'à Porrentruy, il n'y a pas de mal. On se souviendra en temps opportun de toutes ces bonnes choses.

Chroniques Jurassiennes

PORRENTUUY. — Le pamphlet du Faubourg ne se contente plus d'insulter à journée faite et traîner dans la boue les chefs du mouvement ouvrier à Porrentruy, il s'en prend de nouveau aux organisations syndicales elles-mêmes. Dans son numéro de jeudi dernier, ne pousse-t-il pas l'outrage jusqu'à dire que si l'horlogerie ne va pas et si les horlogers n'ont pas de travail à Porrentruy, ce sont les grèves qui en sont le motif.

Permettez-nous de vous dire en bon français que vous n'êtes qu'un vulgaire menteur, M. le rédacteur du *Pays*.

Il n'est pas exact que parce que les ouvriers de notre ville se sont syndiqués, ont fait grève et ont réussi à avoir quelques sous d'augmentation, que ce soit là la cause du chômage dont ils souffrent péniblement depuis plusieurs mois, ce n'est rien moins qu'une insulte de plus que vous lancez à la face des travailleurs organisés. Il faut être possesseur d'une dose suffisante de mauvaise foi pour oser écrire pareille insanité.

Vous dites qu'en ce moment des fabricants font monter leurs boîtes ailleurs qu'au pays de Porrentruy, c'est pourquoi il y a trop d'ouvriers occupés sur cette branche proportionnellement aux montres fabriquées.

Votre haine aveugle des ouvriers syndiqués vous empêche de voir que vous vous contredisez vous-mêmes.

Qu'ils nous soit permis de vous dire, M. le rédacteur, que s'il y a des fabricants d'horlogerie qui font monter leurs boîtes ailleurs qu'à Porrentruy, ce n'est pas d'aujourd'hui ni de hier, mais depuis longtemps avant qu'il n'y ait eu de boîtiers syndiqués et de grèves, ajoutons que ces patrons paient, nous en sommes certains, la façon de ces boîtes le même prix, si non plus élevé, que chez nous.

Vous dites qu'il y a trop d'ouvriers pour la production que l'on fait actuellement à Porrentruy, nous le savons depuis que la crise s'est fait sentir en Ajoie, donc c'est superflu de vouloir nous l'apprendre.

Par contre, il ne se fait pas une boîte de plus aux Franches-Montagnes, à Bienne ou ailleurs venant de Porrentruy depuis la fondation des différents syndicats ouvriers bruntrutains, nous nous portons forts de vous prouver justement le contraire, M. le rédacteur, c'est à dire que les chefs d'ateliers de Porrentruy fabriquent plus de boîtes venant de Bienne, Tramelan, etc., qu'il ne s'en expédie dans ces contrées venant d'ici.

Car quoi que vous en disiez, pieuse gazette, les ouvriers sont encore moins payés à Porrentruy que partout ailleurs où il existe des syndicats.

Là, on souffre de la crise, peut-être autant qu'ici, les salaires étant plus élevés que chez nous, comment expliquez-vous, cynique farceur, le fait que les fabricants, au lieu de faire confectionner leurs boîtes dans leurs localités respectives, ne les envoient-ils pas toutes à Porrentruy où le travail se fait encore meilleur marché que chez eux.

Non, M. Ribeaud, la crise n'est pas due aux mouvements de grèves, mais bien au manque de commissions, à la paralysie du commerce.

Si votre boîte crânienne ne peut vous faire concevoir les vrais motifs de ce marasme d'affaire, demandez-les à vos patrons, les frères Dautcourt, s'ils sont francs ils vous diront peut-être ce qui provoque la misère en Ajoie comme ailleurs et ce, dans toutes les industries.

Drame de la misère à Zurich

On a trouvé morts lundi, dans la maison 169 de la Dufourstrasse, une femme du nom de Mathys et ses trois enfants. Le père donnait encore quelques signes de vie. Les malheureux avaient détourné la conduite de gaz dans leur chambre à coucher. Une lettre des époux à été trouvée. Ils déclarent que la misère les a poussés à en finir avec la vie.

Mathys a été transporté à l'hôpital cantonal où les médecins ne peuvent encore se prononcer sur son cas d'une façon définitive. L'usage de la parole lui est revenu mais non encore la suite dans les idées. C'était un homme rangé, travailleur, aimant ses enfants et sa femme et l'on ne comprend pas les motifs qui l'ont poussé à cette navrante extrémité.

Editeur responsable de la *SENTINELLE*:

C. NAINE, Chaux-de-Fonds

Cercle Ouvrier, Rue de la SERRE 35

Imprimerie B. MARQUIS, Porrentruy.

Au Magasin
F. Lachat - Krähenbühl
PORRENTUUY, Rue du Marché
Fromages de dessert:
 Brie, Camembert, Crème d'Ajoie

Tombola de la musique
L'AVENIR, Eplatures

1^{er} lot: Une génisse fr. 400 — 2^e lot: 1 secrétaire fr. 250
 3^e lot: Un canapé fr. 150 — 4^e lot: 1 régulateur fr. 75
 Dernier lot: 1 montre chronomètre fr. 50
Prix du billet 50 cent. En vente partout

Les lots sont reçus avec reconnaissance chez MM. J. Friedlin, Grenier, 3. — Vital Mathez, Léopold-Robert, 100. — H. Schenk, Parc, 88. — Henri Bech, Hôtel-de-Ville, 7b, aux Eplatures. — Jean Girard, président de l'Avenir. — Charles Dreyer, secrétaire-caissier et au local, Café Spiller.

Maux des yeux

Depuis ma jeunesse, j'étais sujette à des *maux des yeux* et très souvent ils étaient si douloureux que je devais garder le lit. Les yeux étaient tellement enflés et enflammés que je ne parvenais pas à les ouvrir, en même temps que j'avais la *tête lourde* et que le sang s'y portait continuellement. J'avais naturellement essayé une quantité de remèdes et de cures de tout genre, mais sans obtenir d'amélioration, au contraire, le mal empirait et le jour vin où l'on me dit que je perdrais la vue, qu'il n'y avait plus rien à faire. C'est dans cet état désespéré que je me suis adressée à la *Policlinique privée de Glaris*, qui m'a si bien soignée par correspondance que non seulement j'ai gardé la vue, mais que mes yeux sont tout à fait guéris. Je ne puis assez remercier cette institution de la cure vraiment merveilleuse que je lui dois. Je ne me suis pas pressée de faire cette attestation afin de m'assurer que le mal ne reparaitrait pas. Mais mes yeux sont réellement guéris ce qui semble un miracle aux personnes qui m'ont vue si malade. St. Germain p. Rarogne, le 10 décembre 1900. Ernestine Eberhardt. Signature légalisée par Louis Fontaine, conseiller communal. Adresse: *Policlinique privée Glaris*, Kirchstrasse 405, Glaris.

CUISINE AU GAZ Economie de 25 0/0. Plus de gaz perdu. Plus de casseroles noircies. En employant le *Régulateur Gléon*, on supprime la flamme jaune et on ne laisse subsister que la flamme bleue, la seule qui chauffe, d'où les avantages ci-dessus énoncés. — Cet appareil s'adapte en un instant à tous les réchauds. **Prix 3 fr.** contre remboursement. — Adresser les commandes à *La Revue Agricole, Commerciale et Sportive*, à Genève. (1)

CHARCUTERIE Gust. KIEFER
 19, rue Daniel Jan-Richard
 Entre le Cerole Montagnard et la Brasserie Ariste ROBERT

Toujours bien assortie en marchandises première qualité, telles que: Porc frais, salé et fumé bien conditionné, saucisses à la viande et au foie. — Tous les jours excellentes saucisses à rôtir. — Cervelas et gendarmes à 15 et à 20 c. Charcuterie fine assortie. Conserves alimentaires suisses et étrangères. — **Téléphone.** — On porte à domicile. — Se recommande.

Dimanche soir, ouverture depuis 6 h.

AU LION **AU LION**
 Immense choix de
CHAUSSURES
AU LION
 10, Place Neuve, 10
 G. STUSSI.
AU LION **AU LION**

Vins réels natur.
 100 lit. rouge, franç. du sud fr. 24.—
 100 lit. grec, rouge clair, fin fr. 26.50
 100 lit. blanc, franç. du sud fr. 25.—
 100 lit. grec, blanc, très fort fr. 34.—
 Winiger, import. de vins, Boswyl. (H-4733-Q) 691

Dr ADLER
ABSENT
 jusqu'au 26 septembre
 H-2553-C

En 2-8 iours
 les *goîtres* et toute *grosceur au cou* disparaissent: 1 flacon à 2 fr. de mon *eau antigoitreuse* suffit. Mon *huile pour les oreilles* guérit tout aussi rapidement *bourdonnement et dureté d'oreilles*,
 1 flacon, 2 fr.
 S. FISCHER, médecin-praticien, à GRUB, (Appenzell Rh.-Ex.).

Chaque dame
 trouve occupation rémunératrice en faisant des travaux manuels faciles. Le travail est envoyé dans toutes les localités. Echantillons et prospectus contre 30 cts. en timbres poste.
 Mme Sophie ISLER, Liestal. (Hc-4649-Q)

J.-E. BEAUJON
Cave 9, rue Neuve 9
Excellents VINS
 à 35, 40, 45, 50 centimes, etc., le litre.
Vins fins, Huile d'olive
 Vente à l'emporté

Articles pour salle d'armes, équipement de mesure et parade, couleurs et tous les articles de dédicace, fabrique comme spécialité
 Emile LUDKE, ci-devant Carl Kahn & fils, Jean 4, fabrique la plus ancienne et la plus importante d'ustensiles pour étudiants de l'Allemagne. Catalogue gratis. Médaille d'or. (Bwg-150)

En cas de décès
 plus de démarches à faire
 S'adresser directement à la Maison
Louis Leuba
 Rue Léopold-Robert 16
 La CHAUX-DE-FONDS
 Etat-civil, Cercueils, Fosseoyeurs
 Transports, etc. Téléphone 872
 On se rend à domicile
Monuments funéraires
Feuilles de comptes
 à l'Imprimerie Marquis

Restaurant Economique
Téléphone 919
PLACE DE L'OUEST
 Tous les jours: **Dîners et soupers complets**, depuis 50 centimes.
 Tous les jours: **Service à la carte**.
 Tous les jours: **Pâtisseries fraîches**.
 Tous les jours: **Cantine**.

Pension bourgeoise très soignée
 Le Restaurant occupe le rez-de-chaussée ouest et tout le premier étage de l'immeuble 31 bis rue du Parc. — Le Cantine est servie au sous-sol (guichet du fond) le matin des 11 heures et le soir dès 6 heures.

Changement de domicile

A partir du 19 Avril 1902, le domicile de
L. KUNZ-MAIRE
 est transféré 90, rue du Progrès, 90

Il profite de cette occasion pour aviser le public en général qu'il est toujours bien assorti en beau **Bois de sapin et Foyard sec**. Bois non façonné et façonné, rendu au bûcher. Troncs pour lessive. **Anthracite et Briquettes**, 1^{re} marque. — Vente en gros et détail.

Téléphone Usine rue de la SERRE 104 **Téléphone**
 Se recommande.

Avis de la Préfecture de La Chaux-de-Fonds

Perception de l'impôt direct pour 1902

Le préfet du district de La Chaux-de-Fonds, agissant en exécution de la loi sur l'impôt direct du 25 février 1892, informe les contribuables de ce district que la perception de l'impôt pour l'exercice courant aura lieu comme suit:

1. Pour La Sagne
 A l'Hôtel-de-Ville de La Sagne, le jeudi, 11 septembre prochain, de 9 heures du matin à midi et de 2 à 4 heures du soir.

2. Pour les Planchettes
 Au bureau de la Préfecture, le vendredi, 12 septembre prochain, de 8 heures du matin à midi et de 2 à 5 heures du soir.

3. Pour La Chaux-de-Fonds
 Au bureau de la Préfecture, du samedi, 13 septembre au samedi, 20 septembre prochain, chaque jour de 8 heures du matin à midi et de 2 à 5 heures du soir.

Les contribuables qui voudront acquitter leur impôt avant les dates indiquées ci-dessus, peuvent le faire, dès aujourd'hui, à la Préfecture.

Les personnes soumises à l'impôt en vertu de la loi et qui n'auraient pas reçu de mandat, sont tenues d'en aviser la Préfecture. Elles sont, du reste, recherchables pendant 10 ans, pour la totalité des impôts, dont elles n'auraient pas reçu le mandat (article 22 de la loi).

Trente jours après celui fixé pour la perception, le préfet invite, par lettre cachetée, les retardataires à s'acquitter, en les rendant attentifs à la surtaxe établie à l'article suivant (article 25 de la loi).

A défaut de paiement dans la quinzaine qui suit cette invitation, il est ajouté à l'impôt une surtaxe de 5 0/0 et, à la réquisition du préfet, il est procédé contre les retardataires par la voie de la poursuite pour dettes (article 26 de la loi).

Le contribuable en réclamation doit, malgré le recours qu'il a formé, s'acquitter de son impôt dans le délai fixé pour la perception. Si le Conseil d'Etat fait droit au recours, la différence entre la taxe primitive et le chiffre fixé en dernier ressort, lui est restituée par les soins du Département des finances (art. 27 de la loi). La Chaux-de-Fonds, le 30 août 1902.

Le préfet, N. Droz-Matille.

Fournitures d'Horlogerie -- Bijouterie
A. VOISARD, Porrentruy

A côté de l'Hôtel-de-Ville

Gros **Détail**
Assortiment complet pour fabricants d'horlogerie, Planteurs d'échappements, Doreurs, Nickelcours, Régleurs, Pierristes, Polisseurs, Fabricants de boîtes, etc., etc.

LAMPES & QUINQUETS avec accessoires
Huile pour parquets, garantie

Dépôt des Spiraux Schweingruber, St-Imier
Représentation générale des plaques de cadrans CONTESSE

TABACS **CIGARES**
Prix hors concurrence

Ouvriers, approvisionnez-vous chez les négociants qui favorisent votre journal de leurs annonces